

rano. Il a balisé le parcours cet été avec un club de montagne, c'est un heureux hasard car je voulais justement finir par ces crêtes. Dans la soirée un couple de Lecco arrive au refuge et nous partageons un repas copieux et convivial. Le poêle ronronne, les lits sont agréables, la mer de nuages reste sagement sous le refuge, les moutons broutent, tout va bien avant cette dernière étape. Mais jusqu'au bout il y aura des surprises, de l'inattendu. L'itinéraire récemment fléché est superbe, parcourt les sommets jusqu'au Monte Saline et au Val Sareggio et après plus rien. Plus que des barres rocheuses, des pentes d'herbe très exposées. Je vais et revient pour chercher des cairns, des traces, pas moyen de franchir la crête du Piz Sareggio. Tant pis, je descends vers Arase, coupe à flanc pour me retrouver dans la très belle valle dei Laghi qui porte bien son nom, avec tous ses lacs, et franchis comme je peux l'arête du Piz Malgina. Jusque là, ça va. Mais la descente sur la *bocchetta Malgina* est périlleuse, très raide, au moment de renoncer je trouve un sentier de chèvres très exposé mais bien marqué. En faisant bien attention à chaque pas ça

passé et la suite, la remontée sur la fine crête du Piz Combul, l'arrivée à la croix qui marque le sommet, est une délivrance, un cadeau, le point d'orgue de cette aventure, face à la longue chaîne des Alpes Orobic, appelées aussi Alpes Bergamasques, qui fermait mon horizon vers le sud depuis le départ. Encore une découverte en perspective ?

Il n'y a plus qu'à se laisser descendre, se laisser glisser le long des chaînes qui mènent à la *bocche della Combolina* puis aux pistes de ski de la petite station de Tèglio. J'arrive au refuge *Baita dal Sole*, la maison du soleil. Le refuge ferme mais le patron est également propriétaire de la station et de l'hôtel du village tenu par son fils. J'accepte avec soulagement qu'il m'y conduise, marcher sur le goudron n'aurait pas été une conclusion digne d'un tel itinéraire et me retrouve seul client de ce grand hôtel, attablé devant une énorme pizza et une bière.

La vie est belle, *arrivederci e viva l'Italia !*

## HOMMAGE

Michel Luxemburg.

Michel Cyncynatus nous a quitté dans sa quatre vingt sixième année. Il vivait depuis quelques années en Malaisie, à Kuala-Lulpur, chez sa fille Camille.

Je ne suis pas le plus qualifié pour évoquer le montagnard devenu parapentiste sur ses vieux jours mais il était un grand frère pour moi. Ceux qui l'ont connu savent le compagnon qu'il était, toujours heureux de se réjouir quand les circonstances le justifiaient, soucieux de voir et de comprendre lucidement le monde et les choses. Et aussi un peu lunaire parfois.

Il avait rejoint le Gums au début des années 70 – rue de Grands Augustins ! – et il en était devenu un membre actif, souvent responsable ou co-responsable de groupes de randonnée à ski.

Moi qui n'ai été qu'un gumiste occasionnel après un démarrage téméraire Chamonix-Zermatt en 1965 et une très longue éclipse de 1975 à 2002, je ne suis pas le mieux placé pour évoquer son parcours gumistique et je laisse cette tâche à Georges, qui, lui, a en mémoire des épisodes originaux de sa façon d'être en montagne.

Georges Polian

En effet, des épisodes originaux... il y en eut...

Dans les années 75 à fin 80, nous avons passé avec "Cyncy" des vacances en famille pour skier ou grimper. Mais nous avons surtout fait avec lui de

nombreuses courses à peaux de phoque, soit dans le cadre du Gums, soit souvent à deux, par exemple pour gravir le Mont Blanc à ski.

Il était un excellent compagnon de course, ce qui n'a bien sûr pas empêché les parois rocheuses de retentir d'assourdissants orages vocaux ! Robuste et montant vite en particulier dans les années 75 à 85, il faisait souvent sa propre trace : ce qui le mit parfois dans des situations scabreuses, mais il n'y eut pas d'incidents graves.

Je ne peux résister à la tentation de relater une anecdote qui, inquiétudes passées, déclencha des fous-rires homériques. Alors qu'il était responsable d'un groupe venu en car-couchettes à Val d'Isère, il partit faire un sommet facile, entre l'Iseran et Bellevarde (Méan Martin ?). Le dimanche soir il n'était pas au rendez-vous du car. Après une longue attente, le car partit (pas de portables en ce temps !). Le lundi matin, malgré nos inquiétudes, nous avons attendu pour alerter le secours en montagne. C'est alors que je reçus un coup de fil de Cyncy, annonçant qu'ils étaient en gare de Modane, attendant le train pour Paris, après avoir passé la nuit au refuge de la Femma ! Il s'avéra qu'il s'était trompé de sommet mais quand, pourquoi avait-il dérivé de 180° ??? Insondable mystère.

Plus tard, handicapé par une prothèse du genou mal rééduquée, il dut abandonner le ski mais continua pendant quelques années à faire du parapente. Puis il partit en Malaisie chez sa fille, où il acheva paisiblement sa vie.  
Adieu Michel.